

DANS UN FAUTEUIL

LE REVENANT

(Suite et Fin)
"Attends, mon gros chou, je vais te porter la chance, tu vas voir."
C'était Camille, qui, tout en se pelotonnant contre moi, commençait à éparpiller mes jetons sur le tapis.

"Oh! pourquoi, pourquoi as-tu fait cela?"
Le déchirement de sa voix me remua jusqu'au fond de l'âme. Dans un élan spontané, je la pressai dans mes bras avec une tendresse accrue par la conscience de mes torts.

MADEMOISELLE TIMES-PICAYUNE



Mlle. WINIFRED REEDER
Jolie jeune employée du Times-Picayune portant l'admirable costume qui a créé une véritable sensation au Society-Trade Ball, vendredi dernier.

certaines passions. Ils y reviennent les lieux qu'ils ont aimés. Ils y goûtent les doux plaisirs qui les ont charmés, mais idéalisés. Ils s'y livrent aux occupations qui les ont plus intéressés. Ils y croissent aussi dans une sordidité irrémédiable, s'ils ont entaché de ce caractère leurs pensées et leurs actions durant leur phase planétaire.

désaltérer, à perpétuité dans le royaume des bienheureux, lorsque le revenant se précipita sur moi, en s'écriant:
"Insensé, que vas-tu faire? C'est le diable des prohibitionnistes qui te tente. Les suicidés sont les idiots du royaume des dieux. Ils ne connaissent ni joie, ni douleur."
Il me souleva le bras au moment où le coup partait. J'entendis le bruit de la détonation et le contact de sa substance me glaça.

pointes auxquelles on attache des glands. Sur une robe de crêpe romain blanc, des houppes de perles de porcelaine blanches sont très jolies surtout retombant sur un léger déshampant de tulle. Quelquefois une simple ceinture à pans très longs constitue le seul ornement d'une robe.
Jamais on n'a tant offert d'étoffes lamées, brodées et de brocat d'or et d'argent; toutefois, beaucoup de femmes gardent une prédilection pour les robes de crêpe. Ce sont des robes idéales pour la danse, surtout lorsque la jupe est faite de myriades de panneaux étroits, terminés en pointes. Au moindre mouvement, ces pétales se mêlent, se soulèvent, se déplacent et accompagnent avec grâce les pas compliqués des danses actuelles.

Les jolies robes

La saison est très avancée maintenant et l'on commence à sentir une légère évolution dans la mode.
Cela se voit à de petits changements qui ne semblent guère avoir d'importance et qui cependant en ont beaucoup.
Ainsi, par exemple, la taille, qui était très basse il y a encore quelques jours, paraît devoir remonter sensiblement, et il se pourrait bien que pour les robes de printemps et d'été, elle fût ramenée à sa place normale. C'est un avantage pour la silhouette, que la taille basse recourcisait d'une façon fort peu sévante.

VIELLE QUERELLE

EN 1804 DEJA, L'ANGLETERRE CONDAMNAIT LE SOUS-MARIN COMME ARME DE GUERRE

A la conférence de Washington, l'Angleterre a voulu persuader les puissances de renoncer aux sous-marins en leurs armements.
Dans la Nature, le commandant Sauvage-Jourdan rappelle qu'elle fut, dès l'apparition de ce genre de navire, hostile à leur emploi comme arme de guerre.
En mai 1804, Robert Fulton, le grand Américain doué d'un extraordinaire génie inventif qui se manifestait dans toutes les directions, arrivait à Londres et offrait au gouvernement son Nautilus. Pitt, alors premier ministre, fut vivement frappé des explications que l'inventeur lui donna et surtout d'une expérience dans laquelle il fit sauter, au moyen d'une seule torpille, le brick Dorothee. Mais ce succès même tourna contre Fulton.

La Volatilisation de l'Or de la Reichsbank ET LA DISPARITION DU GAGE DE LA FRANCE

Ces jours-ci, on est venu nous dire que, pour se procurer les devises étrangères dont le gouvernement allemand avait besoin pour nous payer un bien faible partie de ce qu'il nous doit, la "Reichsbank" mettait en gage, à Londres, une trentaine de millions de marks-or.
Il ne faut pas se le dissimuler. Dans l'état actuel des choses, ces trente millions de marks-or ne reviendront jamais. Ils demeureront en Angleterre, car la "Reichsbank" ne pourra pas rembourser le prêt consenti sur la garantie de cet or.
Il y a là un événement qui ne doit pas passer inaperçu. Un premier pas est fait dans une voie qui conduira à la volatilisation de l'or de la "Reichsbank." Celui-ci prendra le même chemin que les valeurs étrangères dont l'Allemagne regorgeait à l'heure de l'armistice. C'est le gage commun des alliés qui disparaît. L'or allemand va aujourd'hui en Angleterre. Demain, il prendra le chemin de la Suisse ou de la Hollande et il se sera réfugié chez les neutres.
Le tour sera joué sans que nous nous apercevions de rien et, d'ici peu, l'encaisse or de la "Reichsbank" aura disparu, sans profit pour les créanciers auxquels il a été reconnu un privilège. La Belgique et la France ne verront rien des 980 millions de marks-or qui constituaient ces jours-ci, avec une dizaine de millions de marks-argent, l'encaisse métallique de la "Reichsbank."
Si les Allemands consentent à se séparer de l'or de leur banque d'émission, rien de mieux. Nous n'y trouvons rien à redire, bien au contraire. A cette condition toutefois que la France et la Belgique reçoivent chacune une part de cet or, proportionnelle au montant de leur créance et à leur priorité dans la répartition des versements faits par l'Allemagne.
A quel bon nous payer en devises étrangères obtenues grâce à la mise en gage de l'or allemand? Verdict: il n'y a rien de mieux. Nous n'y trouvons rien à redire, bien au contraire. A cette condition toutefois que la France et la Belgique reçoivent chacune une part de cet or, proportionnelle au montant de leur créance et à leur priorité dans la répartition des versements faits par l'Allemagne.

LA FRANCE NE DEVRA COMPTER QUE SUR SES REVENUS

Paris.—Plus de huit milliards de francs ayant été votés dans le budget de 1922 pour le compte des dépenses recouvrables, la Chambre des députés a commencé à discuter la manière dont la somme sera trouvée.
Le député Eymond, qui a présenté un rapport sur la question, a dit que la France aurait pu rétablir son propre équilibre financier si elle n'avait pas été forcée de rencontrer les dépenses que le traité de Versailles imposait à l'Allemagne. Jusqu'au 1er janvier de cette année, dit son rapport, la France a avancé sur le compte de l'Allemagne quatre-vingts milliards de francs, quarante-cinq milliards pour réparations aux propriétés, vingt-cinq milliards pour réparations aux personnes et dix milliards en intérêt sur les sommes empruntées.

PACIFICATION DES MEXICAINS

Mexico.—A la demande du secrétaire de la Trésorerie, les maîtres de poste de toutes les parties de la république ont donné des renseignements sur la situation mexicaine. Ils annoncent qu'il ne se produit des désordres que dans quelques districts des états de Michoacan et de Jalisco. Mais ces désordres, en général, ne sont pas dus à un mécontentement causé par le gouvernement mexicain. Les fauteurs de troubles semblent être plutôt des organisateurs de coups de bandits.
Des révolutionnaires ont menacé d'attaquer Juarez, mais ils n'ont pas mis à exécution leur projet. Le raumeur disant qu'une révolution était imminente au Mexique est loin apparemment d'être fondée.

LES AVEUGLES PEUVENT LIRE

New York.—Mlle. Margaret Hogan, une jeune fille aveugle de Jersey City, a pu lire hier la première page d'un journal de New-York au moyen d'un "optophone" inventé par le professeur E.-E. Fournier, d'Albe, ancien professeur de physique à l'université de Birmingham, Angleterre.
L'optophone transforme en sons musicaux harmonieux les rayons lumineux. Il permet la lecture aux personnes complètement aveugles.

IMPOT PRECIEUX POUR LE PAUVRE

Paris.—La taxe des amusements, à Paris, a donné un revenu sans précédent, en 1921, soit 27 millions de francs. Cet argent est employé pour secourir les pauvres de la capitale. Il y a actuellement à Paris 700 salles de concert.

PAS LE FEU SACRE

Un nègre employé dans un studio de vues animées de la Californie a été choisi pour prendre part à une scène où il y a un lion.
—Vous vous couchés dans le lit avec le lion, lui dit le directeur.
—Lui! Couché avec moi! Jamais de la vie. Je démissionne!
—Mais il n'y a aucun danger, le lion a été élevé au lait.
—Moi aussi, j'ai été élevé au lait, et je mange de la viande maintenant.

Chaque année vers l'époque de Noël les Pifferari (bergers de la Sabine et des Abruzzes) viennent à Rome annoncer au son de la musique champêtre la prochaine naissance de l'enfant de Bethléem.